

Les Cahiers des journaux paroissiaux

L'outil des rédacteurs
et des responsables de diffusion

Mars 2018 - N° 29



Yannick Angelloz



Alain Pinoges - Ciric



Une mission, ça donne de l'élan et du sens !

Les équipes de rédaction comme de diffusion expriment souvent leur difficulté pour se renouveler, trouver de nouveaux membres, remplacer ceux qui œuvrent depuis longtemps. Il n'y a pas de solution facile, magique. Mais ce qui est sûr c'est qu'il ne faut pas penser en termes d'engagement seulement mais de mission. C'est seulement en donnant le sens profond, en rappelant que le journal paroissial n'est pas uniquement un article à écrire, du papier à remplir ou à distribuer. C'est la mission qui vient donner

l'élan et le sens de ce que nous faisons. Il faut régulièrement que, en équipe, nous puissions nous redire et partager autour de cette mission. Cela s'appelle l'Église.

Notre pèlerinage-rassemblement à La Salette approche. Nous prendrons le temps de découvrir et de goûter le lieu et son message, et nous irons plus au large pour nous donner un dynamisme renouvelé pour vivre notre mission dans la presse paroissiale.

P. René Aucourt, président de la Fédération nationale

La Salette : êtes-vous inscrits ?

Le 3^e rassemblement des acteurs des journaux paroissiaux a lieu du 18 (au soir) au 21 (au matin) avril à La Salette.

Après «Au cœur de l'annonce» en 2012 à Lourdes et «Au cœur de la rencontre» en 2015 à Paray-le-Monial... nous irons en 2018 : «Au cœur de la mission». Allez voir le site : www.fnplc.org
Programme en page 8

Les *Cahiers des journaux paroissiaux* sont envoyés par mail et sur le site de la fédération : www.fnplc.org
Pour les recevoir, merci d'envoyer vos coordonnées et votre adresse mail à votre association régionale.

FNPLC
Fédération nationale de
la Presse locale chrétienne

Réalisés par la Fédération nationale de la presse locale chrétienne, les *Cahiers des journaux paroissiaux* sont diffusés par les associations membres de cette fédération: AEPP (Association d'entraide à la presse paroissiale); ARO (Actualités région ouest); OTPP (Office technique de presse populaire); Regard en Marche (Arras); Sud PLC (Sud presse locale chrétienne); Ardennes Nouvelles; Association interparoissiale de Blois - Notre vie; Chez nous Sèves nouvelles (Reims); La Voix de nos clochers (Chartres); Le Renouveau (Orléans).
Adresse postale: FNPLC, 7 rue Notre-Dame 71250 Cluny - Contact: reneaucourt@wanadoo.fr

Soigner sa vie d'équipe



Lors de la journée d'étude de Sud PLC, des rédacteurs ont partagé sur leur vie d'équipe (19 octobre 2017).

Pourquoi ?

Une équipe ou un comité de rédaction n'existent que parce qu'ils ont reçu une mission qui s'ancre dans un projet pastoral plus global. Le choix des destinataires, autrement appelés «la cible», la fréquence du journal, son mode de diffusion, bien sûr son contenu éditorial constituent la charte du journal. Les membres du comité de rédaction doivent connaître et respecter cette charte lorsqu'elle existe bien entendu. Elle est la «colonne vertébrale» du journal, le dénominateur commun de l'équipe et le garant de leur mission commune.

En 2017, deux associations de presse locale chrétienne, l'AEPP et Sud PLC, ont proposé une journée de formation à la vie d'équipe. Il est vrai que la qualité d'un comité de rédaction est le gage d'un journal réussi, c'est-à-dire qui a toutes les chances d'être lu. Évaluer la vie de son équipe est donc nécessaire surtout si l'on sent que des tensions, des difficultés existent. Pour cela, trois questions peuvent servir de guide, une vie d'équipe : pourquoi ? Qui ? Comment ?

Comment ?

Cette dernière question veut pointer la qualité de relations dans une équipe. Sommes-nous enthousiastes, heureux de nous retrouver ? L'ambiance est-elle conviviale, savons-nous prendre le temps de partager un café, un repas, d'échanger des nouvelles ? Avons-nous conscience de porter ensemble une belle mission pastorale ? Sommes-nous des chrétiens unis par la prière, partageons-nous facilement sur notre foi commune ? Osons-nous nous dire ce qui ne va pas dans notre équipe, ce qui pourrait être amélioré ?

Qui ?

Un comité de rédaction, pour être efficace et productif, doit être constitué de personnes aux rôles et charismes différents et complémentaires.

En voici quelques exemples :

Un coordinateur de rédaction : c'est un peu le chef d'orchestre de l'équipe. C'est lui (ou elle) qui va tenir l'agenda, rappeler les réunions, recueillir et préparer les textes pour la relecture, faire le lien avec les responsables pastoraux, l'éditeur ou l'imprimeur. Mais

attention, un chef d'orchestre n'est pas un homme-orchestre. Si son rôle est indispensable, il ne fera pas tout, mais veillera à ce que la vie d'équipe soit fluide, efficace et agréable.

Les rédacteurs : ils ont la même mission de rédiger des articles, mais chacun peut avoir un talent particulier. Certains seront à l'aise pour l'interview, le portrait, d'autres pour l'édito, le billet d'humeur, les infos pratiques... Cette diversité fera la richesse et l'intérêt du journal. Le photographe : souvent négligé ou parent

pauvre du journal, la photo est pourtant centrale et parle autant qu'un article. Elle n'est pas là juste pour faire joli, encore moins pour «boucher un trou» ! Si quelqu'un a ce souci dans l'équipe, c'est un plus important.

Les contributeurs : sans être forcément rédacteurs, ils peuvent être source d'idées, d'infos parce qu'ils connaissent bien la paroisse, la commune, ont un réseau de connaissances étendu. Ils seront des personnes ressources, précieuses dans un comité de rédaction.

«Fais que nos paroles soient des semences de bien pour le monde»



Le pape François a publié une lettre à l'occasion de la fête de saint François de Sales, le 24 janvier, et pour la 52^e Journée mondiale des communications sociales, qui aura lieu le 13 mai prochain. Elle a pour titre : «La vérité vous rendra libres» (Jn 8, 32). Abordant la question des fake news (fausses nouvelles), il y défend entre autres un journalisme de paix...

Les fake news ou les fausses nouvelles ont envahi le champ de la communication et tout spécialement dans les réseaux sociaux.

«Cette expression fait référence à des informations non fondées, basées sur des données inexistantes ou déformées et visant à tromper voire à manipuler le lecteur. Leur propagation peut répondre à des objectifs fixés, influencer les choix politiques et favoriser des gains économiques.»

Il faut donc dans un premier temps les reconnaître, mais cela nécessite un «discernement profond et attentif. Il faut démasquer en effet ce qui pourrait être défini comme «la logique du serpent», capable partout de se dissimuler et de mordre.»

Il faut donc discerner, apprendre à juger, aller voir les sources. Et plus encore, dans la vision chrétienne, «la vérité a à voir avec la vie entière. Dans la Bible, la notion porte en soi le sens de soutien, de solidité, de confiance, comme le donne à comprendre la racine «aman», dont provient également l'amen liturgique. La vérité est ce sur quoi l'on peut s'appuyer pour ne pas tomber. Dans ce sens relationnel, le seul vraiment fiable et digne de confiance, sur lequel on peut compter, et qui est «vrai», est le Dieu vivant. Et c'est l'affirmation de Jésus : «Je suis la vérité» (Jn 14,6). L'homme, alors, découvre et redécouvre la vérité quand il en fait l'expérience en lui-même comme fidélité et fiabilité de celui qui l'aime. C'est seulement cela qui libère l'homme : «La vérité vous rendra libres» (Jn 8,32).»

René Aucourt

S'inspirant d'une prière bien connue de saint François, le pape propose ces mots nouveaux :

Seigneur, fais de nous des instruments de ta paix.
Fais-nous reconnaître le mal qui s'insinue
dans une communication qui ne crée pas la communion.
Rends-nous capables d'ôter le venin de nos jugements.

Aide-nous à parler des autres

comme de frères et de sœurs.

Tu es fidèle et digne de confiance ;

fais que nos paroles soient
des semences de bien
pour le monde :

là où il y a de la rumeur,
que nous pratiquions l'écoute ;
là où il y a confusion,
que nous inspirions
l'harmonie ;
là où il y a ambiguïté,
que nous apportions la clarté ;
là où il y a exclusion,
que nous apportions le partage ;
là où il y a

du sensationnalisme,
que nous usions de la sobriété ;
là où il y a de la superficialité,
que nous posons

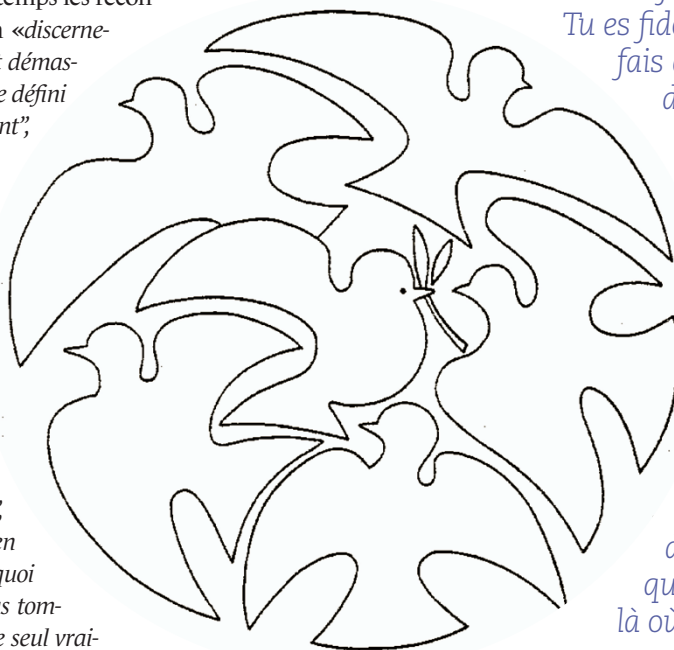
les vraies questions ;

là où il y a des préjugés, que nous suscitions la confiance ;

là où il y a agressivité, que nous apportions le respect ;

là où il y a la fausseté, que nous apportions la vérité.

Amen.



Vous avez dit pardon ? De Gérard Colomb

Paru dans Des rives de l'Ardèche au Coiron N° 83, Hiver 2017, page 4.

Vous avez dit pardon ?

Beaucoup disent aujourd'hui : « Je n'ose pas aller me confesser », traumatisé peut-être par certains souvenirs de confessions malencontreuses où la joie du pardon n'était pas au rendez-vous. Et puis aujourd'hui, cela a changé. Comment faire ?

- La liberté est de rigueur. Il s'agit d'une démarche pour retrouver une vraie paix du cœur et non pas faire une démarche au rabais.
- Il s'agit d'abord d'une rencontre avec Dieu par le prêtre. Il s'agit d'un dialogue. Si nous ne savons pas comment commencer et bien demandons au prêtre de nous aider.
- Un signe de croix en début nous rappellera que nous sommes pécheurs devant l'amour absolu que Dieu nous a donné jusqu'à la croix.
- Reconnaître que nous sommes pécheurs et dire ses péchés si nous avons déjà médité une

parole de Dieu sinon prendre le temps de lire un passage d'évangile avant de dire ses péchés.

- Le prêtre accueille notre confession, nous donne une brève exhortation, une invitation à la confiance et à la joie d'être celui qui est revenu.
- Il peut nous aider à préciser, et à voir plus clair si nous le lui demandons.
- Puis, par une prière, nous exprimons notre regret d'avoir péché et notre volonté de tout entreprendre pour résister au mal et réparer si possible.
- Alors le prêtre me pardonne mes péchés au nom de Dieu : c'est l'absolution.
- En fin, il m'envoie avec cette parole de réconfort : « Allez dans la paix ».

C'est la joie de me retrouver en grâce avec Dieu, avec moi-même, avec les autres.

Il fallait oser aborder ce sacrement « mal aimé et pourtant... » La page entière présente ce sacrement. Un article de fond permet d'entrer dans ce sacrement qui est « question de foi. » Un encadré complète la page. Il est particulièrement clair et bien fait qui répond à des inquiétudes et surtout à des ignorances.

Il se veut répondre à la question du « comment faire ? » : quel déroulement, quels gestes, quel contenu ? Qu'est-ce qui se passe pendant le sacrement du pardon ? Comment faut-il se confesser ?

L'article ne tombe pas dans une liste de péchés qui rappelle souvent de mauvais souvenirs. Il entre dans le déroulement et apporte le sens. Il ne s'agit pas de faire un geste ou un rite, il s'agit de mettre du sens : « Un signe de croix en début nous rappellera que nous sommes pécheurs devant l'amour absolu... »

Se confesser ne va pas de soi aujourd'hui, cet encadré donne des réponses positives et invite à vivre ce sacrement.

René Aucourt

4

Réflexion

Un sacrement mal aimé et pourtant... le sacrement du pardon nous rend présents à Dieu

Qui ne se souvient de ces confessions hâtives qu'il fallait bien pratiquer pour être quitte peut-être avec Dieu, certainement devant les autres. Ce temps-là est bien loin. Depuis Vatican II, l'Eglise redonne goût au sacrement du pardon en nous dévoilant la joie du pardon et de la réconciliation.



L'aveu de notre péché permet de bien pointer ce qui est à réparer pour rétablir la communion.

Sacrement du Pardon ou sacrement de la Réconciliation sont les deux titres les mieux utilisés pour nous dire tout l'amour d'un Dieu qui trouve sa joie à pardonner le pécheur qui revient. Le fruit du pardon est la réconciliation. C'est là l'objectif de ce sacrement, offrir à chacun la grâce de vivre à nouveau réconcilié avec Dieu, avec soi-même, avec ses frères. On entend aussi annoncer « célébration pénitentielle ». Cette expression a du mal à passer aujourd'hui. Nous trouvons cette appellation désuète. Pourtant, elle désigne notre volonté de tout entreprendre pour sortir de ce qui nous empêche d'être en communion. Certes, cela demande un effort. Aujourd'hui, l'Eglise offre de porter cet effort en commun, en célébration commune, en méditant ensemble la parole de Dieu. Cette parole est le miroir qui laisse apparaître mon péché, d'où l'appellation : « célébration pénitentielle ». Cette célébration pourra comprendre le sacrement du pardon et de la

réconciliation, non pas nécessairement, mais elle nous y conduit.

Et la confession ?

La confession n'est pas passée à la trappe. Certes, elle était devenue le nom du sacrement du pardon et de la réconciliation. En fait, elle n'en est qu'une partie, celle où après avoir pointé mon péché, je l'avoue, je le confesse. Avouer, confesser, deux mots pour dire que mon péché est reconnu et avoué.

Beaucoup objectent : « Pourquoi dire ses péchés. Je l'ai dit à Dieu et cela suffit ». Certes et c'est cela que nous faisons au commencement de chaque messe où le prêtre nous dit : « Reconnaissez que nous sommes pécheurs ». Puis, il nous donne

l'absolution générale de nos péchés non avoués. Mais cette démarche n'est pas sacramentelle.

L'aveu de notre péché permet de bien pointer ce qui est à réparer pour rétablir la communion. Nous ne sommes ni dans le vague, ni dans l'indéfini. Si notre péché nous fait mal, le fait de l'avoir nommé précisément devant Dieu par le prêtre, nous permettra de mieux accueillir la grâce du pardon et la volonté de nous réconcilier. Bien sûr, cette démarche de confesser son péché à un prêtre suppose notre foi en Dieu qui a institué le sacrement de l'Ordre des prêtres en vertu, entre autres, du pardon des péchés. Le prêtre dans le sacrement du pardon, rend visible la présence de Dieu. C'est une question de foi. ■

Gérard Colomb

Vous avez dit pardon ?

Beaucoup disent aujourd'hui : « Je n'ose pas aller me confesser », traumatisé peut-être par certains souvenirs de confessions malencontreuses où la joie du pardon n'était pas au rendez-vous. Et puis aujourd'hui, cela a changé. Comment faire ?

- La liberté est de rigueur. Il s'agit d'une démarche pour retrouver une vraie paix du cœur et non pas faire une démarche au rabais.
- Il s'agit d'abord d'une rencontre avec Dieu par le prêtre. Il s'agit d'un dialogue. Si nous ne savons pas comment commencer et bien demandons au prêtre de nous aider.
- Un signe de croix en début nous rappellera que nous sommes pécheurs devant l'amour absolu que Dieu nous a donné jusqu'à la croix.
- Reconnaître que nous sommes pécheurs et dire ses péchés si nous avons déjà médité une

parole de Dieu sinon prendre le temps de lire un passage d'évangile avant de dire ses péchés.

- Le prêtre accueille notre confession, nous donne une brève exhortation, une invitation à la confiance et à la joie d'être celui qui est revenu.
- Il peut nous aider à préciser, et à voir plus clair si nous le lui demandons.
- Puis, par une prière, nous exprimons notre regret d'avoir péché et notre volonté de tout entreprendre pour résister au mal et réparer si possible.
- Alors le prêtre me pardonne mes péchés au nom de Dieu : c'est l'absolution.
- En fin, il m'envoie avec cette parole de réconfort : « Allez dans la paix ».

C'est la joie de me retrouver en grâce avec Dieu, avec moi-même, avec les autres.



Journal de la paroisse Sainte-Marie de Berg et Coiron

Des rives de l'Ardèche au Coiron

RAIACIC • BERTEME • DARRIBES • FREYSSINET • LARAS • LAVALLEDRIE • LUSSES • MARABEL • NICOCCOLOMBRE • SAINT-ANDRÉOL • SAINT-GERMAIN • SAINT-GINÈS • SAINT-JEAN • SAINT-JEAN-LE-CENTENIER • SAINT-LAURENT-SOUS-COIRON • SAINT-MAURICE-D'ARDOCHE • SAINT-MAURICE-D'YRE • SAINT-PONS • VALLENEUVE-DE-BERG • VOUGÉ

n° 83 • Hiver 2017

re journal CHANGE : COUVREZ SA NOUVELLE AQUETTE !

LA PAROISSE, C'EST SACRÉ !

Colomb : pour donner ?

Témoignage : un Noël en Irak

Connaissez-vous Cléo ?

DES VALEURS EN COMMUN

FIDÉLITÉ, MISE À L'ÉPREUVE ET PARDON

Être fidèle? Ce n'est pas seulement ne pas tromper son conjoint. Être fidèle, c'est faire confiance: confiance en tout ce qui nous a attiré au départ, en nos capacités de changer, de s'ouvrir. Être fidèle, c'est croire que l'amour peut grandir ou même renaître après un gros orage. Se tenir l'un devant

l'autre comme deux pauvres et accepter mutuellement nos pauvretés. Le pardon, c'est accepter la pauvreté de l'autre parce qu'on se reconnaît soi-même pauvre... Mais c'est un chemin à découvrir! Je me souviens... Avec ma femme Marie-Claire, nous allions fêter nos trente ans

de mariage avec nos enfants alors que, dans notre couple, la vie et les soucis nous éloignaient, absorbés l'un et l'autre par ailleurs... C'est vrai, j'étais tendu, envahi par une vie professionnelle dés-structurante et agressive. Je n'étais plus en paix, plutôt en guerre, en guerre contre le monde, contre mon épouse qui s'éloignait et, bien sûr, contre moi-même. C'est l'une de nos filles qui, pacificatrice, nous indiqua l'existence d'une session Cana pour couples. Une semaine en paix, un temps à nous, entourés de gens discrets et serviables, d'autant plus compréhensifs qu'ils étaient passés par là. Je me souviens d'André, qui parlait de son jardin qu'il ne pouvait négliger, car les mauvaises herbes y poussaient drues sitôt qu'il le négligeait. C'est de lui qu'il parlait. Vivre en vérité avec son conjoint, ce n'est pas toujours facile, mais si tonique, pour soi et pour les autres!

YVES



PHOTO D'ILLUSTRATION / INGRAM

Extrait du journal de Cambrai «Caméra» : «Fidélité, mise à l'épreuve et pardon»

Cet article est tiré d'un dossier intitulé : «Échanges et fidélité, les secrets du bonheur en famille», publié en septembre 2017.

Ce dossier a le mérite de chercher à traiter un sujet qui, de nos jours, est devenu très sensible : celui de l'équilibre dans la famille, cette famille qui prend aujourd'hui de nouveaux contours : beaucoup de couples autour de nous sont séparés, divorcés, remariés, etc. Quoi qu'il en soit, au cœur de toute relation humaine, et surtout au cœur de la cellule familiale de base, le pardon est primordial. L'auteur définit dans un premier temps, la fidélité, qui doit passer par dessus les tempêtes ou la grisaille du quotidien, car comme chante Francis Cabrel, «Il n'y a pas d'amour sans histoire».

Ensuite, Yves parle de son cas personnel pour mieux encre son témoignage dans une réalité bien concrète.

De nombreux lecteurs peuvent se retrouver dans le combat qu'il vit entre vie professionnelle et vie affective. Il apporte même une

piste pour tenter de sortir de l'ornière. Très bien ! À mon sens, je trouve dommage qu'on reste sur sa faim avec cet article. On ne saura pas si cette session de Cana aura été profitable au couple.

Bien sûr, il existe de nombreuses autres possibilités pour permettre au couple de se retrouver comme les sessions de recollections spirituelles pour couples, adhérer à des mouvements ou associations tels que les Équipes Notre-Dame, le Cler, les parcours Alphacouples, etc.

En tout cas, le dialogue mutuel, se retrouver en amoureux au cours d'un repas comme les dîners de la Saint-Valentin, mettre Dieu au cœur de la famille restent des pistes à explorer pour étayer ce grand thème d'actualité...

Joël Lahaille





Les bons tuyaux

Respecter scrupuleusement le format de commande : bien définir son angle par rapport au format et s'y tenir, ne sélectionner que des informations pertinentes.

Savoir appliquer des critères de coupe à un article s'il dépasse la longueur exigée : supprimer ce qui est hors angle, les adjectifs ou adverbess inutiles, les informations connues ou secondaires...

Préférer les mots connus, courts et chargés d'information aux termes vagues, polysémiques, approximatifs ou impropres.

Écrire des phrases courtes. La mémorisation d'une phrase est fonction décroissante du nombre de mots qu'elle contient.

De l'info en peu de mots

Chaque lecteur est singulier. Il possède un niveau culturel, a ses habitudes de lecture. Il accepte de lire — consciemment ou inconsciemment — selon une fréquence, un temps disponible et des conditions de lecture données. **Votre objectif : inviter ce lecteur à ouvrir votre journal ou magazine. Pour l'attirer, il faut l'appâter.**

Sur votre hameçon, vous accrochez un premier niveau de lecture : votre lecteur balaie la page du regard et y repère un titre, une photo et sa légende. Le sujet l'intéresse, il mord et accède au deuxième niveau de lecture : un chapeau, un encadré, des intertitres, un exergue l'incitent à lire votre article.

Vous avez ferré, mais rien n'est encore gagné. Il vous reste un défi à relever : votre lecteur doit franchir le cap du troisième niveau de lecture. **Va-t-il lire votre article jusqu'au bout ?** Vous avez toutes les chances de tenir votre prise en écrivant un papier court et dense, c'est-à-dire en donnant un maximum d'informations en un minimum de mots, tout en conservant une écriture vivante et rythmée.

Écrire court et dense

Pierre-Roland Saint-Dizier, rédacteur en chef d'Albimag, le magazine mensuel de la ville d'Albi, nous explique les enjeux d'une écriture courte et dense.

Pourquoi la presse privilégie-t-elle des articles courts ?

Pierre-Roland Saint-Dizier. Les lecteurs consacrent aujourd'hui moins de temps à la presse. Ils ont modifié leurs habitudes de lecture. La fréquentation de l'Internet, les textes brefs des pages d'accueil et les modes de construction par arborescence des pages du web accoutument les internautes à une lecture sélective de textes courts ou d'images. Par ailleurs, les parcours de lecture dans une page se sont modifiés. Le lecteur veut de plus en plus choisir vite, « picorer » dans la page, zapper.

Quelles sont les méthodes de l'écriture courte et dense ?

Écrire court, c'est d'abord faire le choix d'un message essentiel. C'est donc identifier les informations principales pour son lecteur et choisir leur hiérarchisation la plus efficace, en fonction des lois de proximité. Écrire court, c'est ensuite choisir un angle. L'angle définit la longueur et le genre d'un papier. Un rapport de causalité évident, l'angle étant par définition l'énoncé des limites et des critères de sélection des informations. Choisir un angle serré, c'est écrire court.

L'écriture courte ne nuit-elle pas à la qualité de l'information ?

Écrire court ne signifie pas raccourcir les informations. C'est raccourcir le chemin entre celles-ci et le lecteur. C'est rechercher la transmission la plus efficace, directe et rapide des informations à des lecteurs. Il n'y a pas d'écriture informative courte possible sans densité. La lisibilité et la compacité sont essentielles. Les mots et les phrases, pour atteindre efficacement le lecteur, doivent répondre à deux impératifs : supprimer les obstacles physiques et psychologiques à la lecture et à la mémorisation et susciter chez le lecteur des images mentales qui lui permettent de décrypter l'information.

Propos recueillis
par Fabrice Reinle

Rappel des notions rédactionnelles de base

Message essentiel

Le message essentiel décrit la réalité en répondant aux questions : qui, quoi, quand, où et pourquoi ? Tout article, pour être clair et efficace, doit donner le message essentiel dès le début. À un article donné ne correspond qu'un message essentiel. Sans lui, il est impossible de rédiger un titre et une accroche.

Angle

Pour qu'un papier soit lu, il faut qu'il soit angé. L'angle d'un article est le point de vue que l'on choisit de traiter. Il fixe un cadre et des limites et permet la sélection des informations pour un lectorat donné.

Lois de proximité

Le lecteur est d'abord intéressé par les sujets qui lui sont proches. Ses choix suivent des critères de proximité. On identifie traditionnellement quatre lois de proximité : la géographie, le temps, le psychoaffectif et le social.

À retrouver, avec bien d'autres conseils,
sur le site de Bayard Service Texte :
<http://textes.bayard-service.com/>



«Un journal paroissial, c'est un peu... l'inattendu !»

Paroisses sans frontières regroupe les paroisses de cinq communes voisines de Lille : Loos, Haubourdin, Santes, Hallennes et Emmerin. Rencontre avec deux membres d'une équipe «sans peur et sans complexe» : Jean-Louis Dubremetz, ancien directeur de collège, qui anime l'équipe de rédaction depuis bientôt de dix ans, et Véronique Genelle, ancienne enseignante et correspondante de presse.

Qu'est-ce qui vous a décidé à rejoindre le journal paroissial ?

Jean-Louis Dubremetz. Faire quelque chose qui soit en lien avec ma foi. Le désir de rencontrer des gens, d'échanger. Dans un journal paroissial, on peut parler de gens très simples, pleins de valeurs, qui ne font pas «état» et qui pourtant font plein de choses formidables. C'est une manière de témoigner, d'annoncer l'Évangile et un peu... l'inattendu ! Chaque rencontre a quelque chose de surprenant, et c'est cela qui me plaît. Notre doyen, le père Romuald Carton, nous donne aussi une grande liberté et nous fait sa confiance.

Véronique Genelle. L'écrit, les mots, j'adore... Et quand on a la foi, on doit la prendre ! Les périphéries n'étant pas branchées «Église», il nous revient d'aller vers elles pour témoigner de notre espérance. Lorsque j'ai perdu ma maman, je me suis dit que si je ne le faisais pas pour Jésus, pour Dieu, cela n'a pas de sens.

Jean-Louis D. À l'occasion d'un dossier sur le handicap*, je suis sorti lessivé par la force d'espérance de certains témoins, qui nous ont donné une incroyable leçon de vie. Le journal paroissial fait savoir qu'il se passe de belles choses autour de nous. Tout le monde a besoin d'être écouté, pour prendre conscience de sa propre valeur, mais aussi pour que son talent soit révélé aux autres.

Véronique G. Devant la montée des extrémismes, il faut qu'on se montre, on se doit d'affirmer que notre foi, c'est ça !... Que sans Résurrection, il n'y a pas d'espérance.

Comment se déroulent vos rencontres ?

Véronique G. Chacun vient avec quelque chose dans la tête. Pour le groupe, Jean-Louis «jardine» d'abord ; il apporte ses idées, on en discute et, de fil en aiguille, ça évolue et ça peut même dévier complètement, sans qu'on se contrarie pour autant : cela tient un peu de la mayonnaise et de l'émulsion !

Jean-Louis D. Nous nous réunissons une fois par parution. J'amène quelques «biscuits», de petites idées qui permettent de lancer



la discussion. Si nous partions d'une feuille blanche, sans avoir un peu réfléchi avant les uns et les autres au contenu du prochain journal, on risquerait de ne jamais démarrer.

Véronique G. Faire un journal seul, ce ne serait pas possible. Venir à la réunion, tout le monde y tient et nous avons aussi la chance que tout le monde rédige bien et a bien en tête le gabarit... Et, dans le journal, il y a toujours une part de Saint-Esprit !

Pourquoi faites-vous un journal ?

Véronique G. Pour s'amuser d'abord, parce que nous sommes une bonne équipe. Et parce qu'on s'accomplit, ensemble... Nous avons une équipe du tonnerre ! Cinq rédacteurs, un par commune, liés par une vraie amitié et de la bienveillance. Le journal nous fait du bien, et nous en sommes fiers !

Jean-Louis D. On se prend comme on est, avec nos forces et nos faiblesses. Comme c'est un journal de doyenné, et non de «clocher», la mise en commun évite aussi des comparaisons mal venues.

Véronique G. Lors de la dernière rencontre de diffusion, les uns et les autres nous ont dit combien ils étaient contents d'être là et de

diffuser le journal. Les seules réactions négatives venaient de celles et ceux qui n'avaient pas reçu, malencontreusement, l'invitation ! Tout ça, ça fait du bien...

Jean-Louis D. Tout à l'heure, Véronique soulignait l'importance de s'adresser aux «périphéries», si chères à notre pape François. Paroisses sans frontières, c'est l'Église qui va chez les gens... Et qu'est-ce qui, aujourd'hui, en dehors du journal, va chez eux ? Ce qu'ils en font, ce n'est pas ma préoccupation première, nous n'avons pas d'obligation de résultat ! À nous de le faire cependant du mieux qu'on peut. Nous avons juste besoin de nous sentir soutenus, encouragés.

Véronique G. Notre vrai patron, c'est le lecteur, et on veut rejoindre les gens au plus près de ce qu'ils sont, de ce qu'ils vivent, de l'endroit où ils vivent. Annoncer Pâques, oui ! Et cela devient, dans le journal : comment vivre Pâques dans sa vie de tous les jours...

Propos recueillis par Éric Sitarz, Bayard Service Nord-Belgique

* L'une des principales caractéristiques du journal est de développer un «grand angle», à chaque parution, de quatre ou cinq pages. La femme, la fraternité, le handicap, les retraités bénévoles, la transmission de la foi, la solidarité font partie des derniers sujets traités.

